

les ardeurs dévorantes d'un jour d'été. Ce jour du Vendredi-Saint était destiné d'avance à ne faire naître en nous que de tristes impressions. Il y avait, dans la suite de nos émotions, une logique que la tendance de notre esprit avait seul fait naître. Après le Colysée les Catacombes, après avoir ainsi vénéré le théâtre des martyrs chrétiens, nous voulûmes rendre hommage au souvenir d'un génie malheureux ; avec quel respect douloureux, après avoir passé par toutes les lugubres émotions de la foi, nous montâmes les rues humides et garnies d'herbes qui conduisent au couvent de Saint-Onofrio ! Sous ces portiques déserts, dans cette chapelle, se trouvent entassés pêle-mêle les chefs-d'œuvre d'Annibal Carrache, du Guide, du Dominiquin, du chevalier d'Arpino, de Léonard de Vinci. *En dépit de toutes ces tombes de princes et de cardinaux que l'on foule comme l'herbe de nos prairies, involontairement se dresse continuellement devant vos yeux la triste et malheureuse figure du Tasse, comme une lugubre pensée au milieu des joies de la vie.*

Le couvent de Saint-Onofrio domine les sommets du Gianicolo, l'antique Janicule. A vos pieds serpente le Tibre comme un immense reptile aux fauves écailles. De ces cimes poétisées par la gloire et l'infortune, l'œil se repose sur une suite de jardins disposés comme les larges marches fleuries d'un colossal escalier au pied duquel s'étend Rome avec son incomparable horison de tours, de dômes, d'obélisques ceint par la sombre campagne du Latium, les riches côteaux de Tivoli, de Frascati, la chaîne des Appenins et les cimes neigeuses du Soracte. C'est dans ce lieu enchanté que le Tasse voulut mourir. Au moment où il vint à Rome le cardinal Cinthio Aldobrandini, neveu de Clément VIII, pour relever son esprit abattu par d'incomparables infortunes, voulut le faire couronner au Capitole, à l'exemple de l'amant de Laure. « C'est un « cercueil, répondit le grand poète, qu'il faut me préparer et